

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[210. Baden, Dimanche 7 juillet 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

210. Baden, Dimanche 7 juillet 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-07-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote574-575, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

210 Baden Dimanche le 7 juillet 1839 8 heures

Il faut convenir que vous prenez bien mal votre temps pour douter de mon cœur,

pour douter que mon cœur ma vie sont à vous, pour croire que vous ne suffisez pas à mon âme. Et mon Dieu qu'est ce qui occupe mon âme ? Où trouve-t-elle du repos, de la douceur, si ce n'est en vous. Je suis bien accablée de mes malheurs passés, de mes peines présentes, je le suis plus ici que lorsque j'étais auprès de vous, et cependant avec quel bonheur je pense à vous, comme je retrouve de la joie de la sérénité dans le fond de mon âme en arrangeant le reste de ma vie pour vous, avec vous ! Vous êtes bien le reste de ma vie. Si je ne vous avais pas, je n'aurais plus rien. Dites-vous cela, dites-vous que je le pense sans cesse, sans cesse, et voyez si je ne vous aime pas plus que vous ne pouvez m'aimer ? Car vous, vous avez du bonheur sans moi. Et moi je n'ai plus rien sans vous.

Dites-moi si je dois me baigner ; si je dois rester à Baden. J'ai besoin qu'on me dirige. Je ne sais pas me décider. Je suis certainement plus malade qu'en arrivant, faut-il que j'attribue cela au temps ou aux remèdes. Jamais je n'ai été accoutumée aux bains, ils m'ont toujours affaiblie. Il n'y a que les bains de mer qui me conviennent. Dois-je faire à ma fantaisie c.a.d. ne plus rien faire. J'ai si besoin de vos conseils. Et après tout, ce que je fais ou ne fais pas, c'est pour vous. Il m'importe peu d'engraisser, de maigrir. Mais vous voulez me revoir autre que vous ne m'avez quittée, et je n'oserais pas revenir à Paris si je n'ai fait votre volonté.

J'ai été interrompue par Mad. de Nesselrode. Elle vient quelque fois causer de mes affaires. C'est de la bonté, mais il n'y a rien à dire il faut attendre. Paul va se trouver dans un grand embarras. On ne doute pas là-bas qu'il ne fasse un arrangement convenable, car le droit serait trop peu, et jamais on ne s'en est tenu au droit. Lorsqu'il s'est agi d'une mère. Voilà ce que Mad. de Nesselrode crie sur les toits en vantant à cet égard la supériorité des Russes sur tous les autres. Si elle a raison, encore une fois, le dilemme sera grand pour Paul. Que fera-t-il ? Et moi dites-moi ce que je ferai ? Puis-je accepter son au delà du droit après ce qui s'est passé ! Mon instinct me dit que non. Aidez-moi. Je vois votre réponse ; " Votre fils ne vous mettra pas dans cet embarras." Cependant répondez comme s'il m'y plaçait. Si je mettais mon acceptation au prix d'un retour de sa part, il n'aurait garde de revenir à moi. Répondez, répondez.

11 heures

Je pense beaucoup à votre discours c'est au fond le vrai discours politique dans cette discussion. Il est fort remarqué. Et en général on pense que l'Empereur doit être content de ce que vous avez dit de lui. Je le pense aussi sauf un point, le véritable, et que vous avez traité avec une grande habilité, ne lui imposant des devoirs qui pourraient ne pas rencontrer ses intérêts. Somme toute vous avez fait un beau discours et qui sera fort remarqué chez nous. On me dit que le mariage Dormstadt n'aura pas lieu. On ignorait la naissance lorsqu'on s'est embarqué si étourdimement dans cette affaire. C'est une grande étourderie d'Orloff. Mon mari en eut été incapable. Il est vrai que la bâtardise ne pouvait pas être un grand péché aux yeux d'Orloff. A Berlin on s'est fort ému de ce choix et on a éclaté. Je ne sais au reste ceci que par des voies détournées. Voici votre lettre, je n'ai plus que le temps de vous le dire, et de vous dire adieu, et bien des adieux.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 210. Baden, Dimanche 7 juillet 1839,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1839-07-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1737>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 7 juillet 1839

Heure8 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

210/1 Baden Dinsmarch le 4 juillet 1854. ⁵⁷⁴
8 heures.

il faut convenir que vous savez bien mal votre
latin pour douter de mon franc, pour douter que
mon franc me soit si à vous, pour croire que
vous ne suffirez pas à mon âme. Et mon Dieu
si j'achève à coup sûr mon âme? ou tout est elle
du royaume de la Douceur, si ce n'est l'âme? Un
mon bien accablé de mon malheur passé, de
mon jeune prisonnier, si le bien plus en que
longue j'étais assis de vous, cependant avec
quel bonheur si j'étais à vous, comme si j'étais
de la joie de la liberté dans le fond de mon âme et
arrangeant le reste de ma vie pour vous, avec
vous! Vous êtes bien le reste de ma vie. Si je
vous avais par, si n'accablé plus rien. Dites-moi
cela, dites-moi jusqu'à l'heure de la vie pour
cela, d'avez si je ne vous aime pas plus que
vous ne pouvez en aimer? Les deux, vous avez
de bonheur dans moi. Et moi si n'ai plus rien
pour vous.

Dites-moi si je dois me haïr, si je dois aller
à Baden. j'ai besoin de m'en aller. Si je
sais par un décès. Si mon estomac n'est plus
malade, si je n'arrive, tout est pour l'attribuer
cela au latin, ou aux études. jamais si
n'ai été accablé de bonheur, ils ne sont
toujours affaiblis. il n'y a que les haïns de ceux
qui ne commencent. Dites-moi si j'ai à la fin

c. a. d. le plus vain vain? j'ai si besoin de vos services.
chacun tout, essayez faire ou ne faire pas, c'est pour moi.
il m'importe peu d'empêcher, de nuire. Mais com-
ment une œuvre autre que pour moi, pour moi, d'y
il n'est pas possible à Paris si j'ai fait votre volonté.
j'ai été interrompue par M. de Mespuloré. elle
vient quelquefois causer de ses affaires. c'est de la même
manière et il y a aussi à dire, il faut attendre. Tant au-
tant nous sommes dans un grand embarras. on ne peut pas la la-
sser il ne faut pas arranger les choses, car le droit
serait trop peu, et jamais on ne s'en est tenu au droit
longue il s'est agi d'une œuvre. Voilà ce que M. de Mespuloré
est sur les toits la nuit à l'égard la supériorité de
nosse sur tous les autres. Si elle a raison, encore une
fois, le dilemme sera grand pour lui. Juste-t-il?
chacun dit moi en fait, j'ai, j'ai acceptés au-
ton au droit du droit après ce fait l'utopie? non
juste-t-il au dit pour moi. Répond moi. Si voir
votre réponse. "votre fils, au droit, mettre par deux
uniquement" cependant, répondre comme il est en
place. Si j'ai mis mon acceptation au droit
d'un retour de rapatriement, il n'aurait pas de retour
à moi. Répond, répond.
M. de M. j'ai beaucoup à votre discours. c'est
au fond le vrai discours politique dans cette
discussion. il est fort remarquable. et cependant on
peut se l'empêcher doit être content de ce qu'on
a dit de lui. Si le peu de temps l'a fait en fait
le véritable, et pour moi, avec toute une œuvre
grand habileté, on lui a imposé de la dernière

31

4

Monsieur Guizot
rue de la ville l'Évêque 2.
Paris.

P.P.

11

9

8

qui pourraient se faire rencontrer en intention.
 J'en ai tout vu avec toi un beau dimanche
 et qui sera fort remarqué chez nous.

on me dit que le mariage Darmstadt n'a pas
 par lui. on ignoreait la naissance longuement
 unbergien si étions d'ailleurs d'accord. c'est
 une grande Stouderie d'Orloff. mon mari
 n'est pas agréable. il est vrai que la betardie
 ne pouvait pas être un grand plaisir avec eux
 d'Orloff. à Berlin on s'est fort bien d'accord
 et on a été. j'en suis sûr avec eux pendant
 mes detours.

Voici votre lettre je n'ai plus que le dire.

Mme la D^{ne}, chère M^{lle},
 ses amis, et les
 amis.